



Interview

" LA SAGESSE EST DE REFUSER LA FACILITÉ "

Dans un Parc des Expositions à l'affluence des très grands soirs, « 3 amis en quête de sagesse » ont récemment offert un précieux moment de réflexion et de partage. Entre le moine bouddhiste Matthieu Ricard, le philosophe Alexandre Jollien et le psychiatre Christophe André, l'histoire d'amitié accouche de formidables discussions. **A l'occasion de leur passage, Objectif Chalon s'est entretenu avec ces trois chercheurs de sagesse.**

Objectif Chalon : Vous expliquez humblement en être seulement en quête mais selon vous, qu'est-ce que la sagesse dans le monde qui est le nôtre ?

M. Ricard : (En désignant Alexandre Jollien) Il faut toujours commencer par le philosophe...

A. Jollien : C'est un regard sur le monde qui résiste à cette vague individualiste et narcissique. Il s'agit de réviser les valeurs essentielles telles que la solidarité, le perfectionnement de soi, le don de soi. Il faut que nous retournions notre propre regard car nous sommes liés aux autres et ne pouvons plus nous contenter d'individualisme.

C. André : Tu voudras conclure, Matthieu ?

M. Ricard : Oui, je prends des idées en route. (Ils rient)

CA : La sagesse est une notion qui n'a pas trop la cote chez les psys puisque l'on tend à considérer que c'est toujours soit un peu vieillot, soit un peu prétentieux. Il y a néanmoins tout un courant dans la psychologie qui, au lieu de se contenter de réparer ce qui ne va pas, cherche à promouvoir chez les humains des capacités, des qualités et des vertus pouvant les aider à être meilleurs. En étudiant ça de manière cadrée et un peu rigoureuse, on s'aperçoit que les personnes sages sont des personnes qui travaillent pour l'obtenir, ce n'est pas un don inné. Comme le dit Alexandre, c'est en allant vers plus d'ouverture à l'autre, plus de générosité, plus d'humilité, de capacités de recul et de réflexion par rapport à toutes les provocations de l'époque.

MR : Ce qui est dommage, c'est quand on dit que la sagesse est un luxe, une notion un peu molle qui, au final, ne va pas résoudre les problèmes du monde. La sagesse, c'est le discernement sur le court et le long terme, sur les causes évi-

dentées et les causes profondes. La sagesse, c'est une compréhension des choses, or nous voyons où mène le manque de compréhension : le populisme, l'extrémisme, les jugements à l'emporte-pièce... Alors qu'on ne nous dise pas que la sagesse est superflue !

OC : L'altruisme, la solidarité, le don de soi... Pensez-vous que ces thèmes ont plus de résonance dans notre quotidien qu'il y a dix, quinze ou vingt ans ?

MR : Dix ou quinze ans, je ne sais pas mais par rapport à il y a deux cents ou trois cents ans, oui. On voit les progrès de la civilisation. Nous étions en Suisse récemment, la dernière sorcière y a été brûlée en 1825. Ça ne remonte pas à si longtemps. Voltaire s'insurgeait qu'un gars reçoive le supplice de la roue tout en étant innocent mais jusqu'à la déclaration universelle des droits de l'homme et l'abolition de la torture et de l'esclavage, cela se faisait tous les dimanches en place publique. Quoiqu'on en dise en regardant les médias, à l'échelle du monde, la violence a globalement diminué depuis cinq siècles. Il y a évidemment des poches de violence mais globalement, nous allons vers un monde meilleur. Sauf pour la question de l'environnement où il peut y avoir un point de bascule irréversible, on se remettra de tous ces fous furieux. La civilisation finira par suivre son cours.

CA : Tout ce que dit Matthieu me ravit ! (Ils sourient)

OC : Vos discussions à bâtons rompus ont donné naissance à un livre et, plus récemment, à plusieurs conférences en public. Sur scène, l'équilibre entre vous trois s'est fait tout aussi naturellement ?

CA : Le livre s'est fait très naturellement. Une

discussion entre copains, au coin du feu. Il y avait un micro, on a bavardé pendant une semaine et les éditeurs ont retranscrit. Sur scène, c'est de manière aussi spontanée...

MR : S'il se trouve qu'il y a un certain écho avec nos lecteurs, ce qui semble être le cas, cela prouve l'authenticité de notre amitié. Un journaliste écrivait que nous étions « des vrais copains dans la vraie vie ». Nous pouvons continuer sur scène sans avoir à fabriquer quelque chose. En Suisse, juste avant notre conférence, Alexandre me demandait ce que j'allais dire. Je n'en savais rien... et lui non plus (Ils rient). Nous avons muri un certain nombre d'idées et en 1h30 ou 2h, on peut exprimer des choses qui nous tiennent à cœur. Surtout, on peut se reposer sur les copains pour assurer le coup ! (Il rit)

« On nous taxe de Bisounours »

OC : Alexandre, le mot de la fin ?

AJ : On nous taxe de *Bisounours* mais je crois que c'est un rapport au monde qui est plus simple que nous croyons. Cela réclame une conversion intérieure qui est tout sauf de la naïveté. La naïveté aujourd'hui, c'est de se laisser emporter par le courant un peu cynique de l'époque. Je suis étonné de voir les humoristes aujourd'hui qui, malgré le 10^e ou 16^e degré, pratiquent un comique caustique où on a l'impression que pour exister, il faut attaquer quelqu'un ou quelque chose. Je crois qu'au contraire, la sagesse est d'aller contre ça, de refuser la facilité. En plus, c'est une voie vers le bonheur. Nous avons tout à y gagner.